

2 Languedoc-Roussillon

Nature. Les orpailleurs sont nombreux dans le Gard à venir apprendre à assouvir leur passion. Une journée avec des chercheurs d'or les fesses dans le Gardon.

Une autre façon de regarder les rivières

Tout commence par un rassemblement des apprentis chercheurs d'or au pied du Pont de Ners, le long de la nationale qui relie Alès à Nîmes. Au bord du Gardon sous les ombres fraîches d'immenses peupliers, c'est l'heure à laquelle celles et ceux qui venus du Rhône, du Doubs, de Belgique ou de région parisienne, commencent à nouer contact. Une fois la douzaine de stagiaires réunis, Véronique et Alain ouvrent la route pour se rendre sur site. Commence une longue traversée de chemins écrasés de chaleur pour rejoindre à Boucoiran, les rives du lit du Gardon. A cette époque de l'année, la vue est saisissante. Une immense étendue de cailloux d'une centaine de mètres qu'il faudra traverser à pied pour retrouver le Gardon. Difficile d'imaginer qu'en ce même endroit des eaux parfois furieuses déboulent des Cévennes. Et pourtant... Après avoir posé pelles, battée et autre pan américain Véronique explique. Sa passion remonte à 35 ans en arrière et elle l'a transmise à Alain qui deviendra son époux. «*En France on ne vit pas de cette activité. Mais c'est une vraie passion qui conjugue l'intérêt de la découverte à la symbiose avec la nature*» dit la chercheuse d'or. Ici, on respecte la législation qui depuis Napoléon, si elle accorde à chacun le droit de chercher de l'or, exige de faire exclusivement appel à des moyens manuels. Une fois ce préambule posé, la démonstration de Véronique montre à quel point elle vibre pour cette activité qu'elle poursuit en hiver en compagnie de son époux du côté des USA.

Tout commence par la présentation du matériel. La battée comme celle qu'on voit si souvent dans les films traitant de l'or, est en métal. Sorte de chapeau chinois, l'objet est lourd et sa manipulation délicate. Alors Véronique et Alain

préfèrent confier à leurs hôtes d'un jour des pans américains en plastique, munis de petits ergots qui facilitent le travail des chercheurs débutants. Chacun écoute religieusement. Les nombreuses propriétés de l'or, les raisons pour lesquelles on le trouve plus fréquemment dans les rivières qui descendent des Cévennes ou des Pyrénées que dans celles des Alpes, la meilleure façon de l'identifier. Tout est minutieusement expliqué dans un silence que seul le murmure du cours de l'eau viendra à peine troubler.

Il est temps de se mettre à l'eau. Véronique et Alain s'exécutent avec autorité. Les fesses posées dans le lit de la rivière ils font tourner de leurs mains expertes, le minerai extrait un peu auparavant. La densité de l'or (19,3 fois plus lourd que l'eau) et la dextérité du chercheur d'or font le reste. Et là miracle. Des petits fragments jaunes se déposent sur les bords de l'ustensile. Aussi simple que cela. «*Les plus dégourdis parviendront au même résultat d'ici une heure. Les autres y parviendront avant la fin de l'après-midi*» nous confirme Alain. Cette cohabitation pacifique avec la rivière attire même les poissons «*Ils sont intéressés par les éléments que nous soulevons du fond et qui constituent souvent leur repas*» explique Alain. Quelques spécimens de belle taille sont déjà là. Le moment est venu pour les stagiaires, chapeau de paille sur la tête, de s'asseoir dans l'eau si apaisante par ces temps de canicule. «*Ils sont tous concentrés sur ce qu'ils font. Une journée de recherche ça vide complètement la tête*» souligne Véronique. Mais laissons les à leur fièvre de l'or. Tous repartiront de cette journée de stage, les épaules endolories mais avec un précieuse fiole qui contiendra quelques paillettes, souvenir de cette journée dorée.

ALAIN LAURENS

repères

Gard, Ariège, Hérault

Les cours d'eau de ces trois départements sont riches en or. On vient même du Japon ou des USA pour le dénicher. Pour freiner un peu les ardeurs des autorités demandent donc de signaler ses intentions à la préfecture qui délivre alors une autorisation pour assouvir sa passion.

Le Chercheur d'Or

Oreval s'appelle désormais Le Chercheur d'or. Pour s'inscrire ou se renseigner sur les stages à venir, rien de plus simple contacter Véronique et Alain au 06 52 04 50 23 ou bien par email à stage@chercheur-or.com il en coûte 40 euros la journée pour un adulte et 12 euros pour les enfants de moins de 12 ans.



Le principe c'est de faire corps avec la rivière. Et là plus rien n'importe d'autre que trouver. PHOTOS A.L.